

CHASSEURS ET AGRICULTEURS DANS LE NORD DE L'EUROPE OCCIDENTALE

Nicolas CAUWE

Résumé

Un rapide examen des productions céramiques et des pratiques funéraires de la Trichterbecherkultur « occidentale » (TRBK) permet de reconnaître une accumulation d'ascendances aux origines variées. Le traitement des morts semble issu de ré-interprétations d'influx occidentaux, tandis que la céramique profite plus certainement d'apports orientaux et méridionaux. Si la proposition est vraie, elle fournit dans le même temps quelque explication à la diversité des cultures matérielles qui caractérisent le 4^e millénaire dans la plaine septentrionale et à l'unité ténue que cette mosaïque paraît néanmoins comporter. À nouveau, on entrevoit que les ensembles bâtis sur des points particuliers (céramiques, industries lithiques, pratiques funéraires, etc.) n'illustrent que des réseaux partiels d'interrelations, non des groupements ethniques inscrits dans la réalité historique. Ainsi, ne considérant que le caractère mégalithique de beaucoup de tombes scandinaves, on pourrait affirmer que la TRBK procède ou est acteur d'un vaste mouvement culturel qui se développe principalement sur la façade atlantique de l'Europe. Au contraire, le céramologue insistera sur l'ancrage oriental et méridional de la TRBK. L'opposition des arguments ne tient qu'aux circonstances d'études particulières dont le croisement permet cependant de rendre compte du dynamisme de populations qui furent à même d'élaborer des discours culturels originaux.

Abstract

By a short analysis of the ceramic productions and the funeral practices of the 'Western' Funnel-necked Beaker Culture (TRBK) we recognise an accumulation of different cultural influxes. The treatment of the death looks as a series of reinterpretations of Western practices, while the pottery seems to benefit from eastern and southern influences. If this point of view is true, so we can understand a part of the variability of the material culture in the European Northern Plain during the 4th millennium, but also the slender unity of this assemblage. Once again, we see that the groups recognised by a particular aspect (ceramics, lithic industries, funeral practices, ...) represent partial networks of interrelations, not an ethnicity in keeping with the historic reality. For example, the megalithic character of a lot of TRBK Scandinavian graves indicates relations with a large cultural movement that took place essentially along the Atlantic coastline; on the contrary, the TRBK pottery should be more inspired by eastern and southern worlds. The opposition between these points of view is the consequence of particular studies. Actually, if we globally consider the interactions, we can observe the dynamics of people who were able to conceive original cultural structures.

I. INTRODUCTION

Si la *Trichterbecherkultur* (TRBK) fut définie à l'origine comme un style céramique (Kossinna, 1921), beaucoup d'auteurs s'accordent aujourd'hui pour reconnaître l'absence d'unité de cette culture archéologique, à moins de s'en tenir à un niveau de description relativement superficielle (Bakker, 1992 ; Kozłowski, 1993). Aussi, la tendance est-elle à ne considérer que les groupes régionaux et à ne discuter des origines de chacun d'eux qu'au cas par cas. Cette

orientation de la recherche pose cependant deux problèmes. La dislocation de la TRBK, pour pertinente qu'elle puisse être, évacue toute tentative d'explication de l'air de parenté qui unit pourtant tout le domaine et qui l'oppose au reste des cultures néolithiques européennes. Par ailleurs, on ne saurait réduire le complexe TRBK à ses seuls pots, à moins de retomber dans la convention pernicieuse qui voudrait que les cultures matérielles, et plus particulièrement les ensembles céramiques, soient synonymes de groupes ethniques.

Reprenant ici les principes d'analyse de David Clarke (1968), il s'agit plutôt de déterminer les réseaux d'interactions qui sous-tendent la création d'ensembles matériels encore discernables par l'archéologie. Ces réseaux ne sont pas nécessairement identiques selon que l'on s'adresse aux réalisations céramiques, aux productions lithiques, aux expressions artistiques ou aux traitements des défunts.

Le but n'est certainement pas de reprendre l'ensemble de la problématique de l'origine de la TRBK, programme ambitieux et de longue haleine, mais d'apporter quelques éléments concernant l'expression la plus occidentale de ce taxon culturel, depuis les Pays-Bas jusqu'au Mecklembourg, en passant par la Scandinavie méridionale, dont une des originalités tient à l'édification de monuments funéraires mégalithiques. Pas plus que la céramique, l'architecture funéraire n'assure pourtant l'unité culturelle de cette « TRBK mégalithique ». Il importe cependant de comprendre l'émergence combinée de styles céramiques et d'une architecture funéraire dont tout porte à croire que les racines respectives soient indépendantes.

II. LES STYLES CÉRAMIQUES DE LA GRANDE PLAINE

Dans le Nord de l'Europe, l'utilisation et la fabrication de poteries précèdent l'introduction de l'économie de production. Si le phénomène est apprécié depuis longtemps en Europe nord-orientale (Zvelebil & Dolukhanov, 1991 ; Zvelebil *et al.*, 1998), l'archéologie hésite encore à en reconnaître la matérialité pour les régions les plus occidentales de la grande plaine. Pourtant, l'essor des productions de l'Etterbølle, par exemple, remonte au plus tard au début du 5^e millénaire, soit quelques siècles avant les premières manifestations d'un mode de vie néolithique dans la région (Jensen, 1982). Il est vrai, cependant, que la plupart des tessons découverts en milieux prédateurs appartiennent à une époque où les pionniers de l'agriculture et de l'élevage ont déjà introduit l'art du potier sur le vieux continent. On pense ici au Swifterbant, à l'Ellerbeek-Ertebølle, voire à la culture de Narva en Lituanie ou à celle de Sperrings en Finlande.

Aussi, ces céramiques mésolithiques sont-elles souvent perçues comme l'amorce d'une néolithisation et la logique voudrait qu'elles soient engagées dans l'imitation des modèles danubiens. Entre les deux pôles, pourtant, on observe quantité de divergences : nature des pâtes, choix des dégraissants, construction du décor ou répertoire formel. Les différences sont telles qu'une filiation de l'un vers l'autre ne peut se comprendre (van Berg, 1997). Par contre, les liens qui unissent les productions du Nord de l'Europe à celles des deux versants de l'Oural ou celles, plus à l'Est encore, de Sibérie centrale, de Transbaïkalie ou du bassin du fleuve Amour sont beaucoup plus marqués (van Berg, 1997 ; van Berg & Cauwe, 2001). Manifestement, un grand complexe de céramiques de chasseurs existe dans le Nord de l'Eurasie, dont la plus ancienne expression se situe dans la Primorie, au nord de Vladivostok (vers 10.000 ans avant notre ère ; Kuzhmin, 1998, 2000), voire au Japon avec les prémices de la culture Jomon (vers 14.000 ans avant notre ère ; Taniguchi, 2001) (Fig. 1).

À l'évidence, ce vaste complexe ne représente nullement une entité culturelle homogène. Des transferts technologiques assurent une diffusion de l'art de la poterie vers l'Ouest, sans

modifier les autres aspects des cultures matérielles déjà en place et dont les tenants restent enracinés dans une économie de prédation (Oshibkina, 1996). Dans tout le domaine considéré, la céramique est peu abondante et ressortit manifestement à une activité subsidiaire (van Berg, 1997). Les pâtes sont de qualité médiocre, ce qui semble répondre à l'impératif fondamental de pouvoir reproduire des récipients quelle que soit la nature des terres rencontrées. Le décor, lorsqu'il existe, est le plus souvent composé de petites figures géométriques disposées en bandes horizontales. Enfin, le répertoire des formes est très limité et comprend essentiellement des vases dont la base est appointée. On peut donc assurer aujourd'hui que certaines régions de la plaine du Nord de l'Europe connaissaient la pratique de la poterie sans qu'il soit nécessaire d'en appeler à des influences du Néolithique centre-européen pour justifier la situation.

La céramique TRBK présente des apparentements sérieux avec ces productions anciennes (Fig. 2 ; Price, 2000) : formes partiellement similaires ou organisation du décor en bande horizontale, par exemple, soit autant de traits qu'on ne peut en aucune manière faire dériver du Néolithique ancien européen. Lors de sa mise en évidence de la TRBK, Gustaf Kossinna n'avait d'ailleurs pas hésité à y insérer des récipients que l'on sait aujourd'hui appartenir à l'Ertebølle (Kossinna, 1921 : 30).

On ne saurait pourtant résumer la céramique TRBK à une simple évolution depuis les productions antérieures à la néolithisation. Au registre des différences, on note la présence de fonds plats, le développement notoire de l'ornementation, l'explosion quantitative de la production, l'enrichissement important du répertoire des formes ou encore la définition de catégories de vases réservés à des fonctions particulières (cultuelles et/ou funéraires). L'ensemble de ces caractères affirment une transformation radicale du rôle de la poterie depuis le temps des chasseurs-cueilleurs.

Les styles céramiques TRBK les plus anciens apparaissent en Cujavie (groupe de Sarnowo) et dans le Nord-Ouest de l'Allemagne (groupe de Rosenhof ; Midgley, 1992). Ces régions sont d'ailleurs d'excellentes candidates à des influences issues du Néolithique ancien danubien et de ses épigones (Lengyel, Rössen, ...), propos assurés par nombre d'arguments stylistiques (Fig. 3 ; Lichardus & Lichardus-Itten, 1985).

D'une manière générale, on peut concevoir une genèse des styles céramiques TRBK ancrée dans un héritage mésolithique (local ou plus oriental) et alimentée par les manières de faire du Néolithique ancien et de ses dérivés d'Europe centrale. La variété des styles régionaux qui se développent rapidement pourrait relever de la diversité des substrats et de l'intensité des interférences externes. S'il est exact, ce processus serait le seul trait à conférer une certaine unité au phénomène céramique de la TRBK, mosaïque d'entités plus ou moins indépendantes, mais relevant d'un cadre culturel relativement homogène issu d'interrelations entre les groupes mésolithiques antérieurs et marqué par une même façon de penser la céramique dès l'émergence de l'économie de production.

Pour autant, on ne rencontre à ce point de la description l'ensemble des éléments qui caractérisent la poterie TRBK. On pense notamment à la création de catégories de vases réservés à des usages qui outrepassent les besoins du quotidien. Ainsi, les récipients déposés intentionnellement dans des marais ou aux abords des tombes portent-ils parfois des décors dont on ne trouve comparaison dans les installations domestiques (Fig. 4 ; Lichardus & Lichardus-Itten, 1985).

Comme toujours, en matière culturelle, la somme d'éléments d'origines distinctes forme plus qu'une simple addition et engendre inévitablement des refontes plus ou moins importantes du sens à donner aux principes incorporés (van Berg & Cauwe, 1998). Les spécificités formelles et décoratives des styles céramiques TRBK sont probablement issues de ce type de processus.

Quant aux céramiques funéraires ou cultuelles, il semble qu'il faille, pour les aborder, en appeler à des considérations originales sur la place des défunts dans la société et sur les rapports que ces derniers entretenaient avec les autres entités qui devaient gérer le monde. Concernant ces derniers aspects, les comparaisons avec le Néolithique ancien de tradition danubienne ne sont d'aucun secours et on verra que la part des idéologies des groupes porteurs de céramiques TRBK qui peut encore être dégagée assure des ancrages dans des horizons culturels sensiblement différents.

Dans l'état actuel de la documentation, il ne peut donc être question d'une origine unique pour la céramique TRBK. Seule l'évolution et la transformation du vieux fonds chasseur-cueilleur provoquent une certaine cohérence. On notera également que les interférences fondamentales qui préludèrent au processus sont toutes originaires de domaines culturels orientaux ou méridionaux.

III. LE MÉGALITHISME SEPTENTRIONAL

Un des éléments caractéristiques des expressions TRBK les plus occidentales est la réalisation de tombes mégalithiques. On ne saurait assez souligner la parenté architecturale de ces monuments avec ceux des îles Britanniques (Fig. 5), voire ceux du Nord de la France atlantique (Joussaume, 1985). De part et d'autre, la recherche de monumentalité semble suivre les mêmes chemins : *Long Barrows*, caveaux en bois, chambres mégalithiques divisées en cellules par des murs de refend ou des murets, tumulus totalement hors de proportion par rapport aux sépultures proprement dites, ...

L'origine du « monumentalisme » funéraire a déjà fait couler beaucoup d'encre et les thèses les plus en vogue voudraient y voir le résultat d'une transformation de la maison (Hodder, 1990 ; Sherratt, 1990) ou des cimetières du Néolithique ancien (Boujot & Cassen, 1992). Dans un cas, la maison des vivants aurait été transposée en maison des morts; dans l'autre, on serait passé des nécropoles composées de tombes individuelles en pleine terre à des sépultures rehaussées de grands tumulus toujours au service d'individus (monuments de type « Passy » dans l'Yonne ou en Normandie ou *Long Barrows* en Cujavie), puis, enfin, à des sépulcres en pierre permettant de rassembler des communautés de défunts (Duhamel & Mordant, 1997). Toutes ces propositions permettent d'affirmer le rôle prépondérant des traditions danubiennes dans la constitution des communautés néolithiques du Nord et l'Ouest de l'Europe.

Ce schéma idéal évite cependant tout discours sur la place des morts ou de la mort dans les sociétés concernées. Or, sous cet angle, il y a tout lieu de penser qu'une opposition profonde sépare la TRBK du Néolithique danubien : inhumer définitivement ses morts selon des principes toujours répétés ou fréquenter régulièrement des caveaux pour y ajouter des défunts, quitte à bousculer quelques squelettes, sont autant de traditions qui ne peuvent en aucun cas ressortir à la même vision de la fonction des ancêtres (Cauwe, 2001). On pourrait caricaturer le propos en reconnaissant que la répétition d'inhumations individuelles dans les nécropoles à tombes plates assure une gestion globale de la mort, tandis que le commerce fréquent avec les cadavres dans les monuments mégalithiques autorise un dialogue beaucoup plus fort avec les ancêtres. On ne passe pas aisément d'un genre à un autre, sinon en remettant en cause une large part des garants de la société : vivre avec ses ancêtres (tombes collectives) ou leur assurer un domaine qui leur est propre (nécropoles à tombes plates) sont autant d'attitudes qui ne participent pas de la même vision du monde.

Aussi, est-il assez paradoxal de vouloir faire dériver le « monumentalisme » funéraire de courants culturels implantés sur les plateaux loessiques de l'Europe moyenne. Le mégalithisme

se développant aux périphéries occidentale et septentrionale de ce domaine, on le verrait plutôt comme le marqueur d'identités justement différentes de celles des Néolithiques de tradition danubienne (van Berg & Cauwe, 1996).

Quoi qu'il en soit, l'architecture mégalithique de la TRBK s'inscrit dans une mouvance nettement plus occidentale que la céramique qui caractérise le même groupe. Mais il ne saurait être question de disposer des flèches sur une carte afin d'indiquer dans quelle direction ont fonctionné les influences. Dans un premier temps, il est plus profitable de mettre en évidence des aires d'interférences et de montrer que ces dernières ne sont pas identiques selon le domaine retenu pour les reconnaître. Que la sphère britannique ait déteint sur la plaine du Nord ou que les rapports aient été établis dans l'ordre inverse, il n'en demeure pas moins que le mégalithisme de ces deux régions s'exprime par des procédés architecturaux similaires et la coïncidence est sans doute la solution la plus onéreuse pour expliquer le phénomène.

On doit cependant rappeler que le mégalithisme de la grande plaine ne fut pas au service des mêmes pratiques funéraires que celles des dolmens ou des allées couvertes de la façade atlantique. La plupart des monuments mégalithiques de la TRBK contiennent, comme partout ailleurs, des squelettes incomplets. Les os ont été triés et seuls quelques-uns ont été jugés dignes d'être conservés. Pourtant, si les fossoyeurs qui opéraient dans les mégalithes de l'Ouest ont rarement essayé de maintenir sur le long terme l'individualité des morts dont ils avaient la charge, dans la grande plaine, on s'y est attaché avec un peu plus de zèle, y compris en reconstituant *a posteriori* des squelettes, malgré une maîtrise parfois un peu légère de l'anatomie. Dans un des dolmens d'Oldenbjergård (Fionie, Danemark ; Skaarup, 1985), par exemple, la couche d'ossements était segmentée en de multiples petits ensembles. Les amoncellements de ce type ne correspondent pas toujours à des individus, mais ils en donnent l'illusion en ne contenant pas plus d'un crâne à la fois (Fig. 6 ; Tilley, 1996). À Fakkemose, dans le Langeland (Danemark), les humérus ont été confondus avec les fémurs dans un simulacre de squelette en ordre anatomique (Skaarup, 1985 ; Midgley, 1992). Dans la plupart des dolmens scandinaves, on observe également des cases matérialisées par des murs de refend qui assurent une segmentation relativement importante de la population des inhumés (Joussaume, 1985).

Cet attachement aux individus est redit dans les multiples sépultures en pleine terre (Fig. 7). Ces tombes, dispersées près des habitats ou groupées en nécropoles, forment une autre facette des rites funéraires de la TRBK, tout aussi importante que les caveaux en grandes pierres (Midgley, 1992). Une évolution d'un mode d'enfouissement vers l'autre n'est pas concevable. Les deux pratiques se sont maintenues à travers tout le développement de la *Trichterbecherkultur* et furent parfois concomitantes sur les mêmes sites.

La plupart de ces tombes individuelles sont peu spectaculaires. En général, les fosses sont colmatées par de petits amas de pierrailles; quelques-unes sont surmontées de tertres ou de structures en bois. Sur les sites danois de Troelstrup et de Konens Høj, les morts étaient déposés sur des surfaces de galets aux extrémités desquelles avaient été plantés des poteaux qui, sans doute, soutenaient une faîtière destinée à supporter un toit à double pente (Midgley, 1992).

À Herrup, Bondesgård, Vroue Hede ou Torsted (Danemark), les tombes non mégalithiques vont par paires et se suivent en de longues files de plusieurs centaines de mètres, (600 m à Herrup, 1.200 m à Torsted, 1.700 m à Vroue Hede ; Tilley, 1996). Régulièrement, des fosses, au fond desquelles on observe des trous de poteau, sont intercalées dans les rangs (Fig. 7). Elles ne contiennent jamais d'ossements humains, mais des haches en pierre polie y sont déposées comme dans les tombes.

Y avait-il plusieurs catégories de morts, ceux qui avaient droit aux mégalithes et ceux qui étaient inhumés dans les fosses ? Apparemment, les tombes en pleine terre ne recevaient que des corps entiers, jamais bousculés. Dans les dolmens, les cadavres étaient fréquemment sujets à des dislocations et à des bouleversements. Plutôt que de percevoir dans ces données le reflet d'une stratification sociale, qu'aucun autre élément ne vient étayer, on peut y reconnaître la richesse des interrogations sur les manières d'opérer avec les restes des défunts. Apparemment, avant de procéder à des funérailles selon des codes et des rites établis, les porteurs de céramiques TRBK auraient négocié le sort de certains cadavres, démarche qui n'a de sens sinon pour tirer le meilleur parti des ancêtres qui sont, quoi qu'on en pense, des entités toujours plus ou moins perturbatrices.

Cette diversité de disposition envers les défunts était déjà de mise dans le Mésolithique du Sud de la Scandinavie, même si les termes n'en sont pas exactement les mêmes (Cauwe, 2001). Dès cette époque, certains défunts recevaient une sépulture, d'autres rejoignaient les déchets de cuisines dans les amas coquilliers. Dans les cimetières, il existe parfois des lieux singuliers, qualifiés d'aires de cérémonie faute d'en comprendre la signification exacte (Larsson, 1989, 1990), mais qui ne sont pas sans évoquer les « maisons cultuelles » de la TRBK ou les fosses qui entrecoupent les alignements de tombes individuelles (Fig. 7).

Au total, on sent que les porteurs de céramiques TRBK ont approfondi les discussions sur le rôle que devaient tenir leurs ancêtres. Par rapport à la période mésolithique, l'organisation des nécropoles, la construction de monuments mégalithiques ou l'édification de cabanes « cultuelles » entre les tombes ont assuré une visibilité accrue des défunts, ce qui va dans le sens d'un accroissement des responsabilités attribuées à ces derniers.

IV. CONCLUSION

Quel que soit le domaine auquel on s'adresse, l'héritage des communautés mésolithiques semble fondamental dans la constitution des groupes TRBK. La démonstration vient d'en être esquissée pour la céramique ou les pratiques funéraires; elle pourrait l'être tout autant pour les habitats (Fig. 8) ou les industries lithiques (Price, 2000). L'évolution de chaque domaine ne peut cependant se comprendre sans son inscription dans des sphères d'influences propres au Néolithique européen : la céramique TRBK est également dépendante des traditions du Néolithique ancien danubien, tandis que les pratiques funéraires trouvent comparaison du côté du Néolithique atlantique, particulièrement dans les îles Britanniques.

On n'insistera pourtant jamais assez sur la refonte des idéologies, parfois profonde, que ce processus mixte a entraînée. Côté occidental, un des marqueurs les plus importants de cette transformation est la disparition quasi totale des expressions artistiques, sinon au travers des décors céramiques, voire de quelques gravures apposées sur des haches en pierre polie. Le savoir-faire mésolithique a disparu et les traditions, tant du Néolithique danubien que du mégalithisme atlantique, n'ont été que très partiellement récupérées par les gens de la plaine : statuettes de terre cuite, menhirs ou gravures sur pieds-droits de caveaux mégalithiques n'existent pratiquement pas au Septentrion. On notera une ou deux exceptions, comme le monument de Züschen (Hesse), mais qui n'altèrent nullement l'impression que, dans la grande plaine, la publicité donnée aux idéologies utilise dorénavant d'autres truchements que les arts graphiques tels que conçus dans le reste du Néolithique européen. Cette différence ne peut être innocente de façons de voir le monde. Sous cet angle, la TRBK retrouve une part de son unité perdue : la néolithisation de la région, opérée sous l'emprise de plusieurs courants, provoqua une transformation des garants des groupes alors actifs. Tous semblent avoir pris une même

orientation générale, dont l'originalité tient peut-être dans cette capacité à assimiler des influences parfois contradictoires et à les restituer dans des schémas de pensée cohérents.

Adresse de l'auteur :

Musées royaux d'Art et d'Histoire,
Parc du Cinquantenaire 10,
B-1000 Bruxelles
cauwe@kmg-mrah.be

V. BIBLIOGRAPHIE

- BAKKER J.A., 1992, *The Dutch Hunebedden. Megalithic Tombs of the Funnel Beaker Culture*, Ann Arbor, International Monographs in Prehistory (Archaeological Series 2), 214 p.
- BERDNIKOVA N.E., 1995, Baikal Siberia during the Transitional from Paleolyt to Neolyth Period (sic). Dans H. Kajiwarra & Y. Yokoyama (éds), *Symposium International : The Origins of Ceramics in the Far East (30/09 - 01/10/1995)*, Tohoku, Tohoku Fukushi University (résumé des communications), p. 40-46.
- BOUJOT C. & CASSEN S., 1992, Le développement des premières architectures funéraires monumentales en France occidentale. Dans C.-T. Le Roux (éd.), *Paysans et bâtisseurs. L'émergence du Néolithique atlantique et les origines du Mégalithisme. Actes du 17^e Colloque interrégional sur le Néolithique. Vannes, 28-31 octobre 1990*, Rennes, Revue Archéologique de l'Ouest (supplément n° 5), p. 195-211.
- CAUWE N., 2001, *L'héritage des chasseurs-cueilleurs dans le nord-ouest de l'Europe (10 000- 3 000 avant notre ère)*, Paris, Errance (des Hespérides), 208 p.
- CLARKE D.L., 1968, *Analytical Archaeology*, London, Methuen, 526 p.
- DOLUKHANOV P. & TIMOFEEV V., 1993, Est de l'Europe : la zone des forêts. Dans J. Kozłowski (dir.), *Atlas du Néolithique européen. I : L'Europe orientale*, Liège, Université de Liège (ERAUL n° 45), p. 495-534.
- DUHAMEL P. & MORDANT D., 1997, Les nécropoles monumentales Cerny du bassin Seine-Yonne. Dans C. Constantin, D. Mordant & D. Simonin (dirs), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique. Actes du Colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994*, Nemours, Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Île-de-France (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France n° 6), p. 481-488.
- HODDER I., 1990, *The Domestication of Europe. Structures and Contingency in Neolithic Societies*. Oxford, Blackwell (Social Archaeology), 331 p.
- JENSEN J., 1982, *The Prehistory of Denmark*, London & New York, Routledge, 332 p.
- JOUSSAUME R., 1985, *Des dolmens pour les morts. Les mégalithismes à travers le monde*, Paris, Hachette (La Mémoire du Temps), 398 p.
- KOLTSOV L.V. (éd.), 1989, *Mesolit SSSR*, Moskva, Nauka (Archeologiia SSSR), 352 p.
- KOSSINNA G., 1921, Entwicklung und Verbreitung der steinzeitlichen Trichterbecher, Kragenfläschchen und Kugelflaschen, *Mannus*, 13 : 13-40 & 143-165.
- KOZŁOWSKI J.K., 1993, La grande plaine polonaise. Dans J. Kozłowski (dir.), *Atlas du Néolithique européen. Vol. I. L'Europe orientale*, Liège, Université de Liège (ERAUL n° 45), p. 447-462.
- KUZHMİN Y.V., 1998, *Radiocarbon Chronology of the Stone Age of Northeast Asia*, Vladivostok, Rossiiskaïa Akademiia Nauk (Tikhookeanskii Institut Geografii), 126 p.

- KUZHMINEV Y.V., 2000, Radiocarbon Chronology of the Stone Age Cultures on the Pacific Coast of Northeastern Siberia, *Artic Anthropology*, 37/1 : 120-131.
- LARSSON L., 1989, Big Dog and Poor Man. Mortuary Practices in Mesolithic Societies in Southern Sweden. Dans T.B. Larsson & H. Lundmark (éds), *Approches to Swedish Prehistory. A Spectrum of Problems and Perspectives in Contemporary Research*. Oxford, BAR (International Series 500), p. 211-223.
- LARSSON L., 1990, Dogs in Fraction - Symbols in Action. Dans P.M. Vermeersch & P. Van Peer (éds), *Contribution to the Mesolithic in Europe*, Leuven, Leuven University Press, p. 153-160.
- LEROI-GOURHAN A., BAILLOUD G. & BREZILLON M., 1962, L'hypogée II des Mournouards (Mesnil-sur-Oger, Marne), *Gallia Préhistoire*, 5/1 : 23-133.
- LICHARDUS J. & LICHARDUS-ITTEN M. (et coll.), 1985, *La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique entre la Méditerranée et la mer Baltique*, Paris, Presses Universitaires de France (Nouvelle Clío. L'Histoire et ses problèmes), 640 p.
- MADSEN A.P., 1900, *Gravhøje og Gravfund fra Stenalderen i Danmark. II. Fyen og Jylland*, København.
- MIDGLEY M., 1992, *TRB Culture. The First Farmers of the North European Plain*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 550 p.
- MÜLLER-KARPE H., 1974, *Handbuch der Vorgeschichte. III : Kupferzeit*, München, Beck, 3 vol., 1135 p., 746 pl.
- OSHIBKINA S.V. (éd.), 1996, *Neolit Severnoï Evrasii*, Moskva, Nauka (Arkheologiya), 380 p.
- POSREDNIKOV V.A. & TSYB S.V., 1994, Afanas'evskii mogil'nik i sela Kara-Koba. Dans V.A. Kotcheev, O.V. Larin, Snitchak L.V. & Surazakov A.C. (éds), *Arkheologicheskie i fol'klomnye istochniki po istorii Altaia*, Gorno-Altai, Gorno-Altai Nautchno (Issledovatel'skii Institut Istorii), p. 26-30.
- PRICE T.D., 2000, The Introduction of Farming in Northern Europe. Dans T.D. Price (éd), *Europe's First Farmers*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 260-300.
- SHERRATT A., 1990, The Genesis of Megaliths: Monumentality, Ethnicity and Social Complexity in Neolithic North-West Europe. *World Archaeology*, 22, p. 147-67.
- SHIMIZU J., 1969, *Documentation archéologique 1*, Tokyo, Keio University, Institut d'Architecture, non paginé (en japonais).
- SKAARUP J., 1985, *Yngre Stenalder på øerne syd for Fyn*, Rudkøbing, Langelands Museum, 491 p.
- TANIGUCHI Y., 2001, Archaeological Research at the Odai Yamamoto I Site. Dans S. Kaner, L. Janik & F. Ikawa-Smith (éds), *Exploring the Contexts for the Oldest Pottery in the World. An International Symposium organised as part of the Jomon in Cambridge Project*, Cambridge, University of Cambridge, 14 p. non numérotées.
- TILLEY C., 1996, *An Ethnography of the Neolithic. Early Prehistoric Societies in Southern Scandinavia*. Cambridge, Cambridge University Press (New Studies in Archaeology), 364 p.
- VAN BERG P.-L., 1997, La céramique et son décor en Eurasie. Dans C. Jeunesse (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du XXII^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, Strasbourg, Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace (supplément n° 3 aux Cahiers), p. 223-264.
- VAN BERG P.-L. & CAUWE N., 1996, "Magdalithiques" et "Mégaliens". Essai sur les sources des structures spatiales du Néolithique européen, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93/3 : 366-387.

- VAN BERG P.-L., CAUWE N., 1998, De l'objet aux façons de penser : nouvelle approche paléo-ethnographique des civilisations préhistoriques. *Dans* N. Cauwe, P.-L. van Berg (éds), *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest. Actes du XXIII^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Bruxelles, 24-26 octobre 1997)*, Bruxelles, Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire (n° 119 du Bulletin), p. 293-307.
- VAN BERG P.-L. & CAUWE N., 2001, The Hunter-Gatherer Pottery in Siberia and its Relation to the Mesolithic Ceramic Production in Northern Europe. *Dans* S. Kaner, L. Janik & F. Ikawa-Smith (éds), *Exploring the Contexts for the Oldest Pottery in the World. An International Symposium organised as part of the Jomon in Cambridge Project*, Cambridge, University of Cambridge, 11 p. non numérotées.
- ZVELEBIL M. & DOLUKHANOV P., 1991, The Transition to Farming in Eastern and Northern Europe, *Journal of World Prehistory*, 5/3 : 233-278.
- ZVELEBIL M., DOMAŇSKA L. & DENNELL R. (éds), 1998, *Harvesting the Sea, Farming the Forest. The Emergence of Neolithic Societies in Baltic Region*, Sheffield, Sheffield Academic Press (Sheffield Archaeological Monographs n° 10), 258 p.

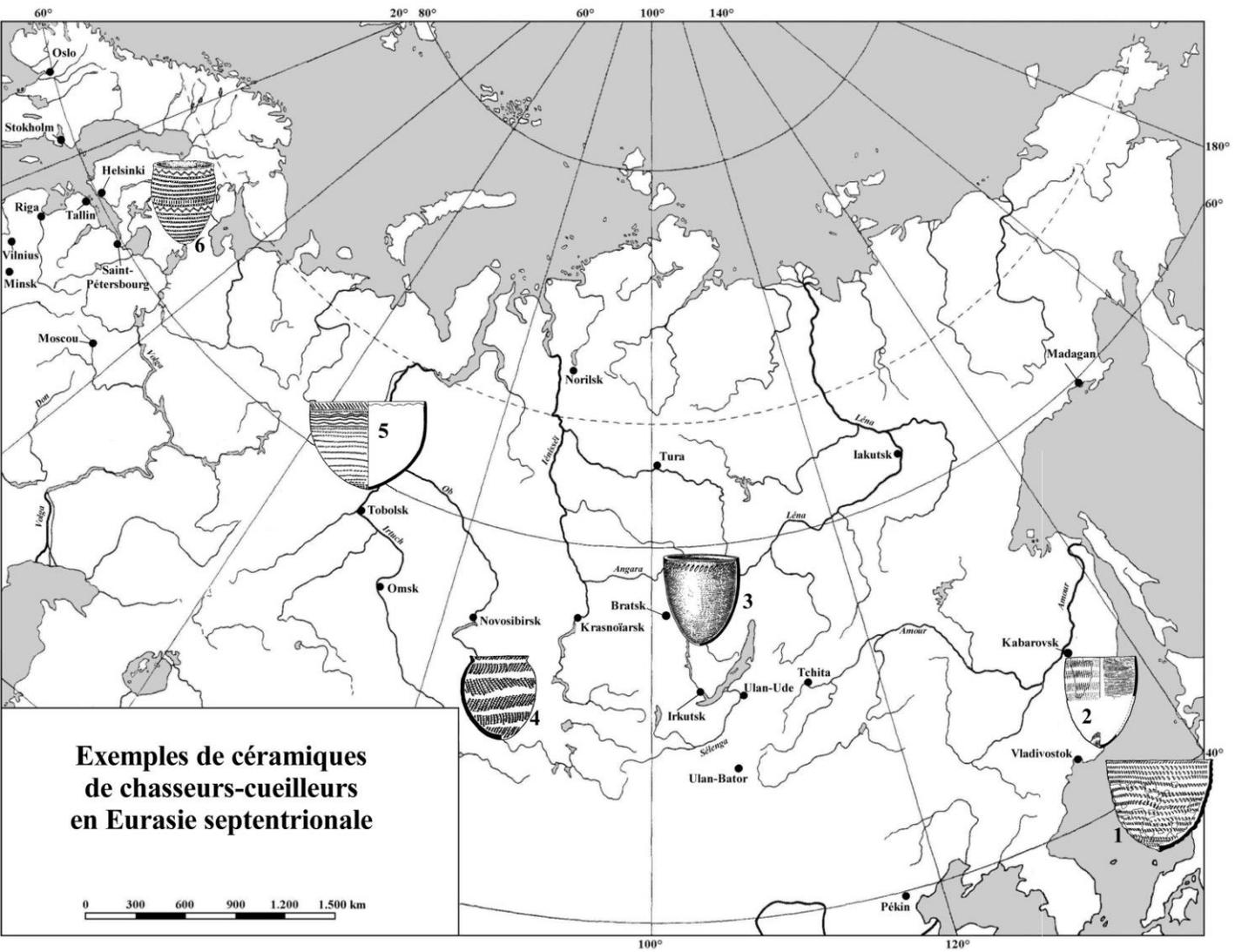


Fig. 1. À travers toute l'Eurasie du Nord, on peut reconstituer la propagation des techniques céramiques à travers les milieux chasseurs-cueilleurs, depuis l'archipel japonais jusqu'en Scandinavie et aux Pays-Bas. Cette diffusion ne semble concerner que la fabrication de poteries, les autres aspects des sociétés concernées n'étant en rien affectés par l'innovation technologique.

1. Jomon initial, \pm 13.000 avant notre ère; d'après Shimizu, 1969.
2. Ust'Karenga, \pm 10.000 avant notre ère; d'après Bertinkova, 1996.
3. Ponomarevo, \pm 5.800 avant notre ère; d'après Oshibkina, 1996.
4. Culture d'Afanasievo, \pm 3.000 avant notre ère; d'après Posrednikov & Tsyb, 1994.
5. Tashkovo, \pm 5.000 avant notre ère; d'après Oshibkina, 1996.
6. Culture de Sperrings, \pm 5.500 avant notre ère; d'après Dolukhanov & Timofeev, 1993.

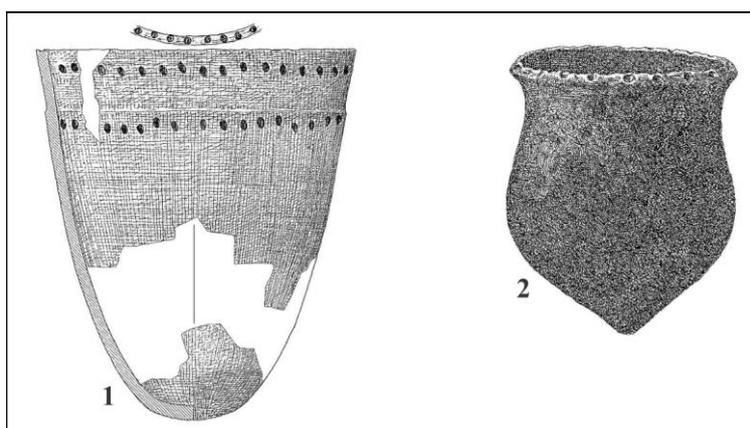


Fig. 2. Confrontation d'un vase TRBK (à gauche) et d'un récipient Ertebølle (à droite) du Danemark (hors échelle ; d'après Tilley, 1996, p. 31 et 306). Cette association de céramiques relevant d'horizons culturels différents mais successifs, à défaut d'être caricaturale, illustre tout le poids des traditions des derniers chasseurs dans la constitution des premières communautés agricoles de la plaine du Nord de l'Europe.

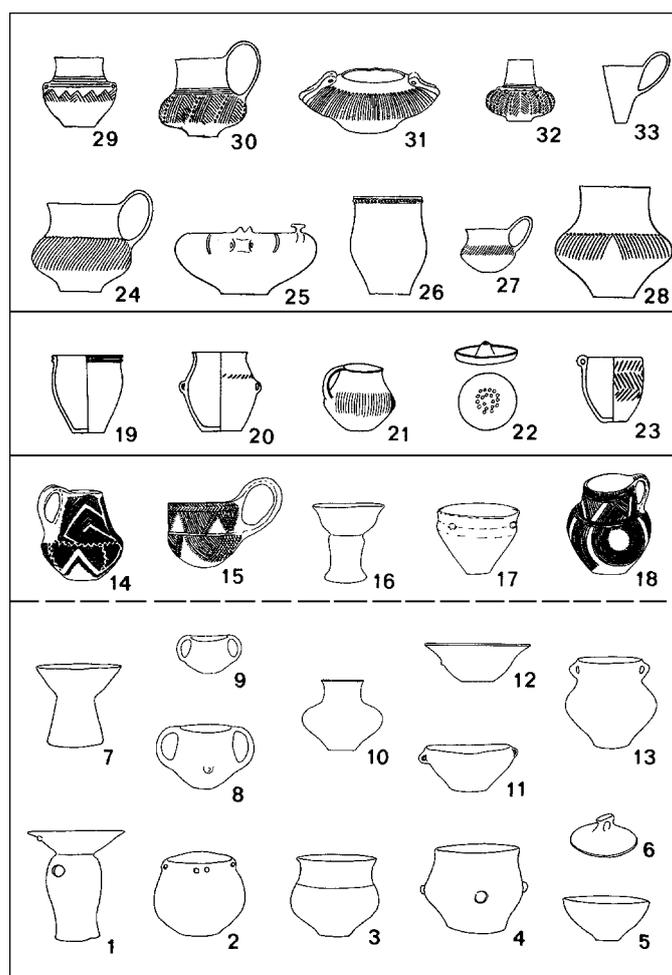


Fig. 3. Comparaison entre des séquences céramiques du Lengyel de Slovaquie (1), du Rössen du bassin rhénan (2) et de la TRBK danoise (3) ; d'après Lichardus & Lichardus-Itten, 1985, p. 418, 290 et 470 (hors échelle).



Fig. 4. Reconstitution de la disposition de récipients sur le mur de soutènement extérieur des tombes à couloir du Danemark ou de Scanie ; d'après Tilley, 1996, p. 294.

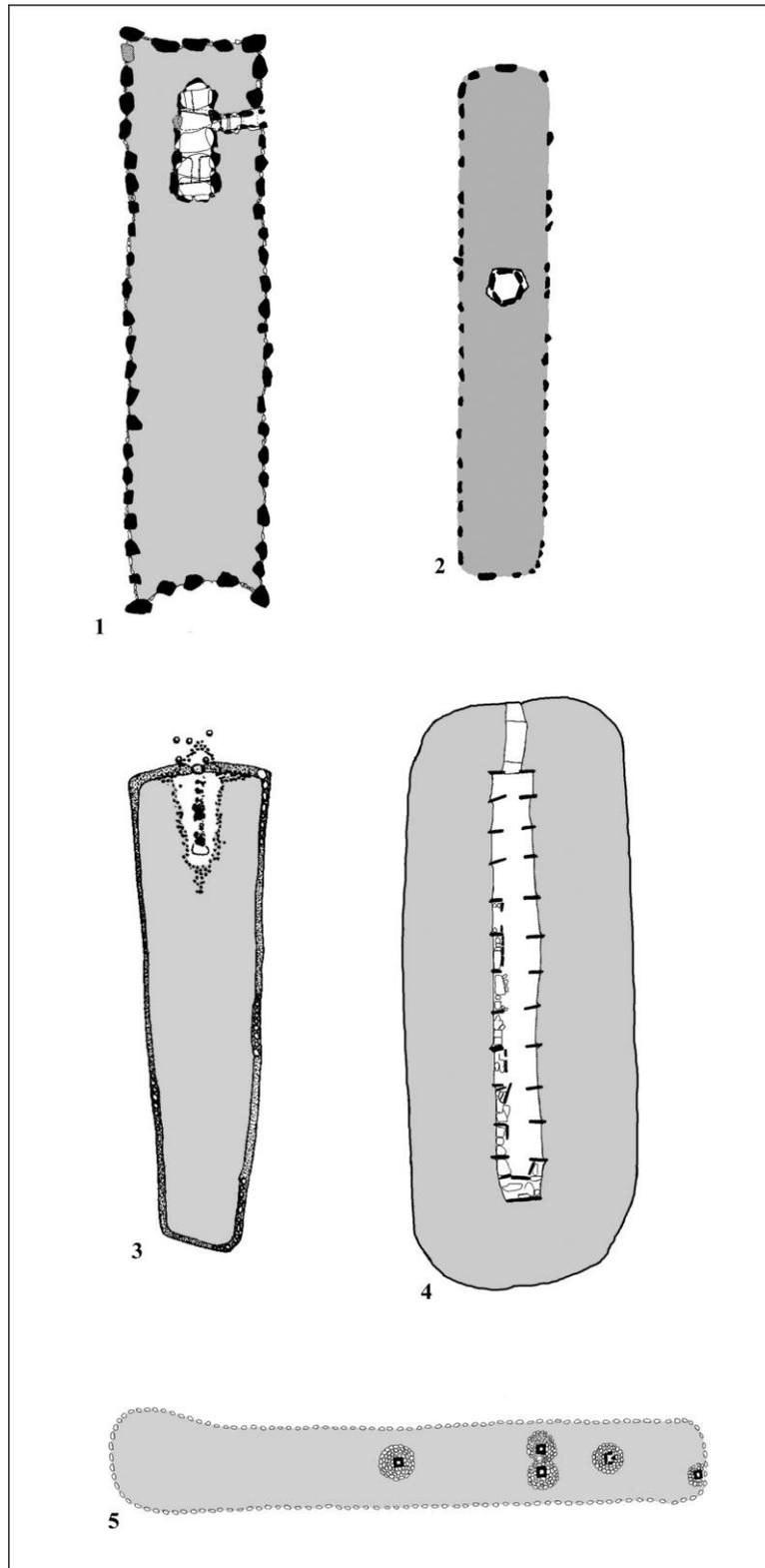


Fig. 5. Quelques aspects du mégalithisme du Nord-Ouest de l'Europe (hors échelle).

1. Everstorfer Forst, Mecklembourg; d'après Müller-Karpe, 1974.

2. Sonderholm, Danemark; d'après Joussaume, 1985.

3. Fussel's Lodge, Wessex; d'après Joussaume, 1985.

4. Midhowe, île de Rousay, Orcades; d'après Müller-Karpe, 1974.

5. Carnac; Morbihan; d'après Müller-Karpe, 1974.

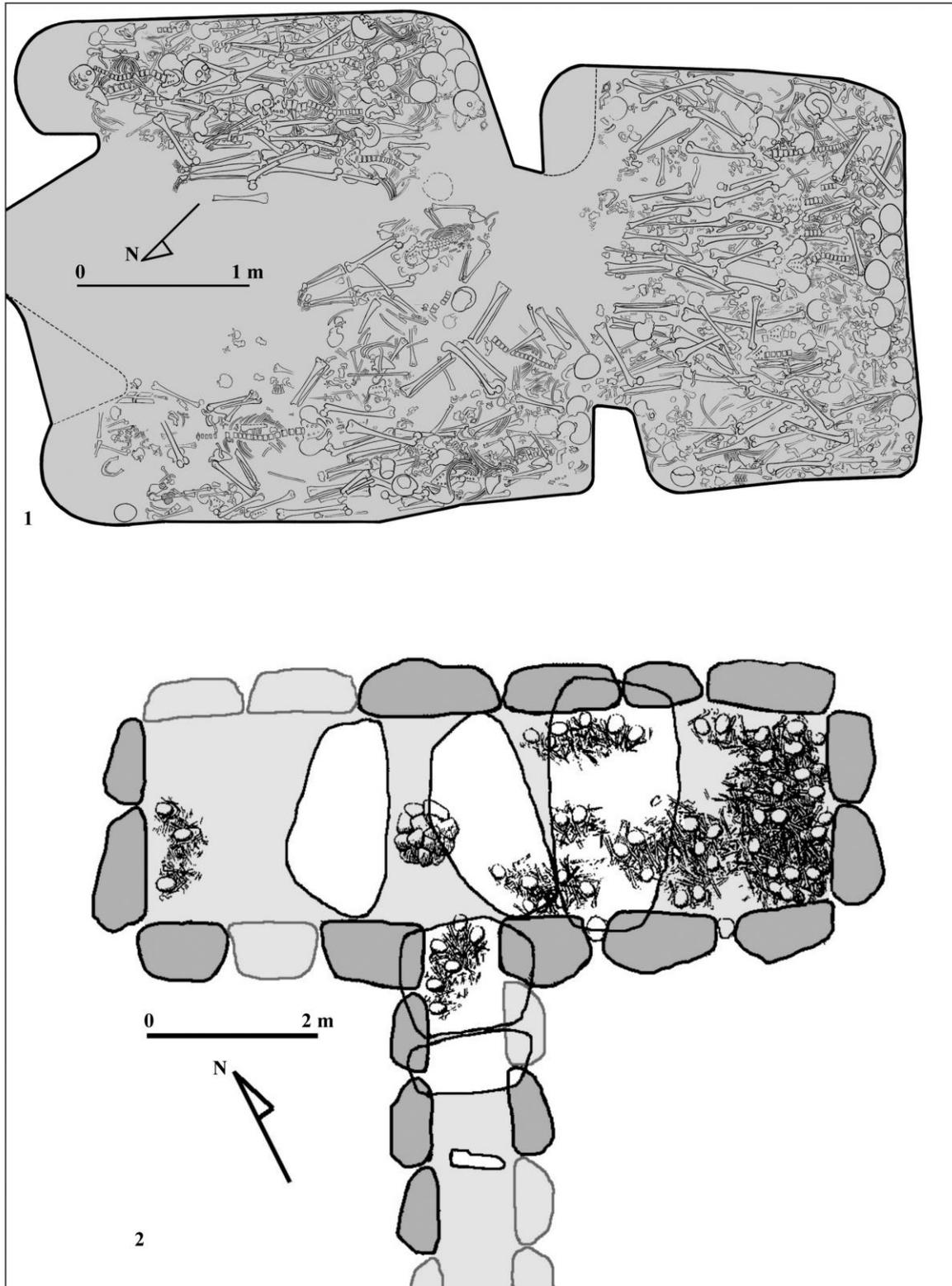


Fig. 6. Tant en Europe de l'Ouest que dans la plaine septentrionale, les tombes collectives paraissent présenter systématiquement le même désordre. À y regarder de plus près, il semble pourtant qu'au Mecklembourg, en Scanie ou au Danemark, on s'attache avec plus de constance à maintenir les individualités dans les tombes.

1. Plan de répartition des restes humains dans l'hypogée II des Mournouards, Mesnil-sur-Oger, Marne; d'après Leroi-Gourhan *et al.*, 1962.

2. Plan de la tombe à couloir de Uggerslev, Fyn; d'après Madsen, 1900.

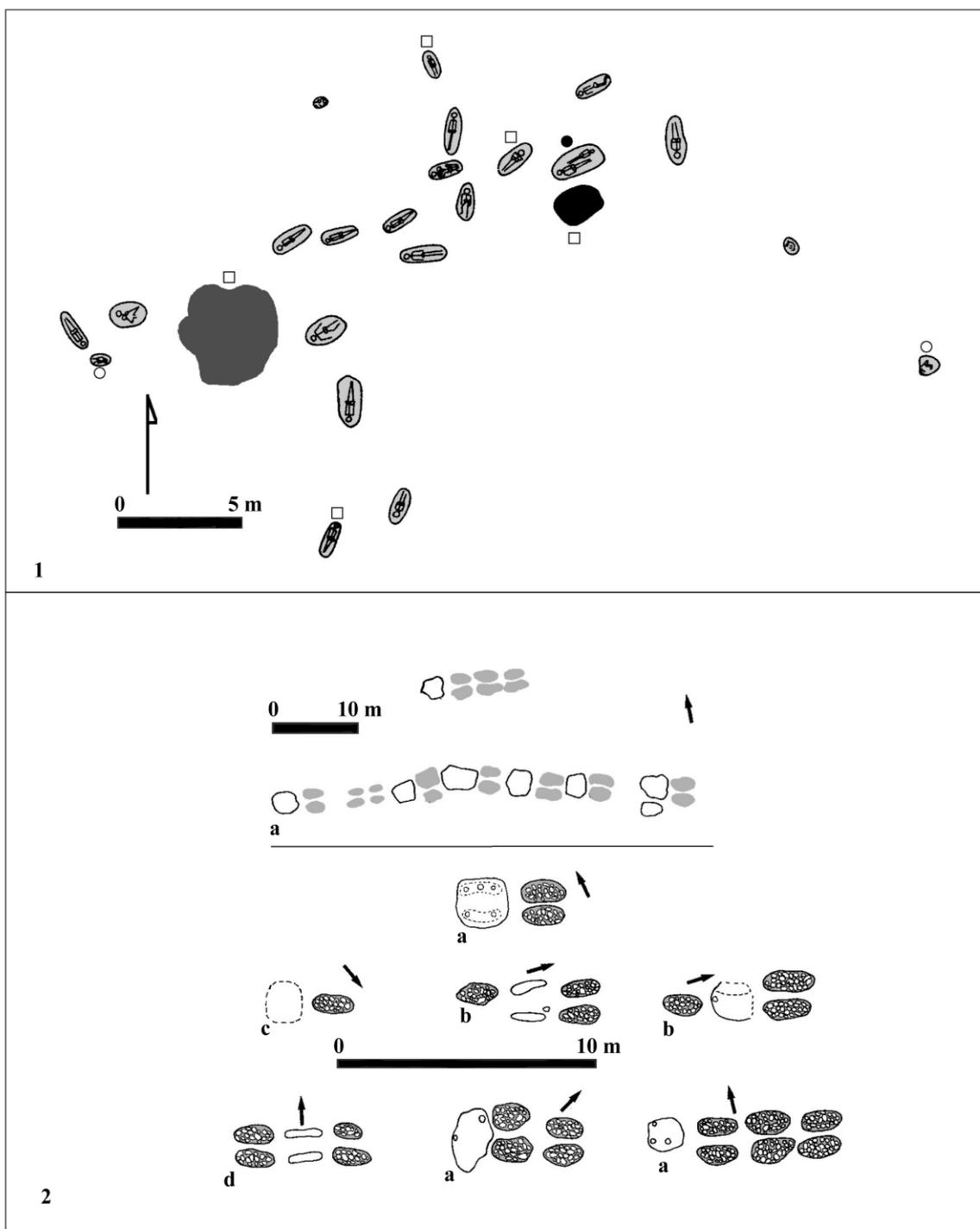


Fig. 7. De nombreux éléments des pratiques funéraires de la TRBK semblent issus du substrat mésolithique. Entre autres exemples, on pense à la délimitation d'aires « cultuelles » à l'intérieur des nécropoles.

1. Nécropole mésolithique de Skateholm II (surface noire : fosse ; surface grisée : aire partiellement ocrée et contenant des traces de poteau ; carrés vides : tombes humaines contenant des fragments de squelettes de chien ; ronds vides : sépultures de chien ; rond plein : tombe contenant conjointement un squelette humain et un autre de canidé (d'après Larsson, 1990).

2. Exemples partiels de nécropoles TRBK du Danemark (a : Herrup; b : Torsted; c : Osterbølle; d : Nr. Onsild ; blanc : fosses contenant des traces de poteaux en bois et un peu de mobilier ; grisé : sépultures individuelles fermée par de petits amas de pierraille (d'après Midgley, 1992).

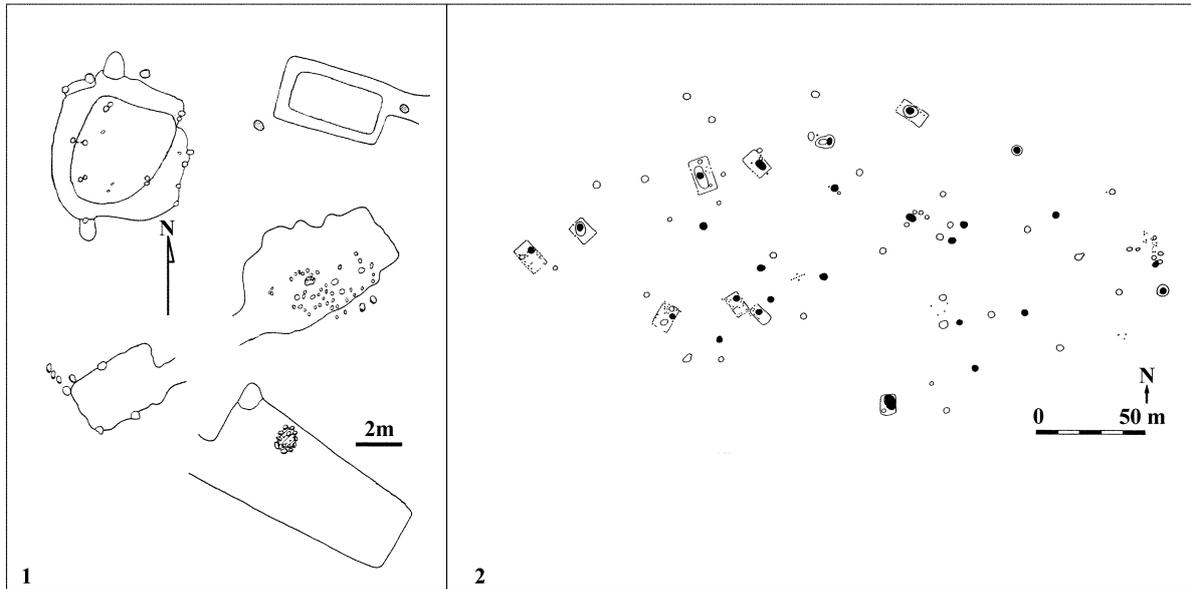


Fig. 8. Les maisons rectangulaires du Néolithique européen sont souvent considérées comme issues du modèle danubien, éventuellement modifié et/ou réinterprété. Pourtant, dans la plaine septentrionale, d'autres comparaisons sont possibles, comme les cabanes des derniers chasseurs-cueilleurs des régions orientales.

1. Plan de cabanes mésolithiques de Carélie ; d'après Koltsov, 1989.

2. Wallendorf, Saxe-Anhalt, plan d'une agglomération TRBK ; les foyers sont indiqués en noir, les fosses détritiques en blanc et les fondations encore lisibles des maisons par des traits continus ou discontinus ; d'après Midgley, 1992.